

Clark lance la course au leadership

Le parti profondément divisé

Il annonce sa candidature



Joe Clark

par Michel Vastel

WINNIPEG — Joe Clark a perdu. Les 2.406 délégués conservateurs lui ont refusé le mandat clair dont il avait besoin «pour imposer la sorte de discipline et réaliser l'unité dont le parti conservateur manque depuis si longtemps.» 33,1% des délégués, une poignée seulement de moins qu'il y a deux ans, ont exigé ce congrès «le plus tôt possible» et auquel il sera lui-même candidat. Il y a quelques semaines, le chef conservateur avait promis à son caucus et à l'exécutif du parti qu'il ne s'accrocherait

pas s'il recevait moins de 67 pour cent d'appuis.

On sentait le terrain glisser sous les pieds de M. Clark depuis 24 heures. Les délégations du Québec et du Toronto métropolitain ainsi qu'un groupe important du caucus ont joué un rôle décisif dans ce vote et il semble même qu'hier soir, c'est la moitié de toute la province de l'Ontario qui abandonnait le chef conservateur.

Élu en 1976, M. Clark a réussi à amener son parti au pouvoir pour neuf mois seulement, et c'est surtout ce que les délégués lui ont reproché depuis deux jours. De plus, on déplorait que M. Clark

traîne dans les sondages non seulement derrière M. Trudeau, mais aussi derrière le chef néo-démocrate, M. Brod-bent. On voulait «un chef qui mène son parti non un parti qui traîne son chef.»

M. Clark a déclaré que le pays a bien sûr besoin d'un gouvernement de rechange mais pour l'offrir, le parti conservateur doit être un parti uni. Les dé-

chirements sont déjà très profonds et on se demande comment il sera possible de faire l'unité si près des élections. La défaite de Joe Clark modifie radicalement l'avenir politique du Canada alors que son départ augmentera les pressions pour un autre changement de leadership, cette fois au Parti libéral.

Pourtant, Joe Clark avait décidé hier soir, au moment d'un discours crucial pour le vote final, de parler ouvertement de la question qui obsède ses militants depuis trois ans: son leadership. Il a en effet consacré les deux tiers de son discours à cette question. Les partisans de M. Clark ont très mal accueilli sa dé-

cision de s'incliner mais il a ajouté: «Je vous comprend, je me suis battu pendant deux pour maintenir l'unité de ce parti». En vain.

Dans son discours, M. Clark avait dit que l'exigence d'une révision du leadership pourrait détruire un parti plus faible que le sien. Exigeant «liquide cette question, ou ce sera la débandade vers un autre congrès». C'est ce que les délégués ont choisis.

Cette question du leadership n'a jamais quitté le chef conservateur depuis qu'il perdait le pouvoir en 1980, neuf mois seulement après l'avoir arraché

Voir page 18: Clark

La grogne québécoise trouble le congrès

— page 5

culture et société



Le Temps fou: pas si fou...

Le temps fou, c'est le temps où nous vivons, celui de la crise, des désillusions, des remises en question fondamentales. Mais c'est aussi le nom d'une revue dynamique, carrefour des courants de pensée nouveaux qui traversent le Québec. Peu connu du grand public, «Le Temps fou» survit contre vents et marées et prend même de l'expansion. La semaine prochaine, la revue fête son cinquième anniversaire et devient mensuelle. Une affaire à suivre. Page 19



Le parti pris de la qualité

Depuis 30 ans qu'elle chante, Catherine Sauvage n'a eu qu'un parti pris: celui du travail bien fait. Pour le reste, dit-elle, «il faut bien se connaître, être ouvert à tout, ne rien refuser systématiquement». Après de longues années d'absence, elle revient à Montréal chanter ses auteurs préférés: Ferré, Aragon, Brecht, Vigneault, singulier mélange d'indignation et de tendresse. Page 19

Séquelle du débrayage illégal de novembre à la CTCUM

Morrisette condamné à quatre mois

par Bernard Morrier

Le Syndicat des transports de Montréal, qui regroupe les employés d'entretien de la CTCUM, a écopé hier d'une amende de \$50.000, tandis que cinq de ses dirigeants ont été condamnés à des peines de prison, par le juge Jean-Claude Nolin, de la Cour supérieure.

Pour sa part, le président du syndicat, M. Jacques Morrisette, devra passer quatre mois derrière les barreaux, à compter du 4 février, tandis qu'à la même date, le vice-président Noël Pelchat, le secrétaire Ghislain Girard, le trésorier Réjean Montpetit et l'agent syndical Gilles Lefebvre commencent à purger leur peine d'emprisonnement de 60 jours chacun.

Ces sentences découlent d'accusations d'outrage au tribunal qui avait été commises le 10 novembre dernier alors que les employés d'entretien de la CTCUM avaient illégalement débrayé au mépris d'une injonction de la Cour supérieure émise la veille.

L'arrêt de travail qui avait duré une journée eu pour effet de paralyser complètement le métro en plus de désorganiser passablement le service d'autobus, alors que le président Morrisette, âgé de 34 ans, ainsi que les membres de son exécutif, MM. Pelchat, 55 ans, Girard, 35 ans, Montpetit, 28 ans, et Lefebvre, 41 ans, n'avaient rien fait au cours d'une assemblée tenue la veille pour empêcher ce débrayage.

Les sentences ont été prononcées au milieu de l'après-midi hier devant une salle d'audience totalement remplie de syndiqués, dont plusieurs, semble-t-il, s'attendaient à ce que des peines de prison soient imposées.

Pour ce qui est du syndicat lui-même, il dispose de 30 jours pour acquitter son amende de \$50.000, à défaut de quoi ses meubles, biens et autres effets feraient l'objet d'une saisie avant d'être disposés aux enchères.

Rappelons que, dans une autre affaire d'outrage au tribunal impliquant toujours la CTCUM, le président Morrisette avait été condamné à l'emprisonnement en 1978. Aussi, en entendant le juge Nolin faire le grave récit des évé-

nements du 10 novembre dernier devant il s'attendre au pire, puisque durant cette lecture, il en profitait pour remettre à son épouse son argent de poche, ses cartes de crédit et les clés de son automobile.

Quant au vice-président Pelchat, en entendant la sentence, il a fondu en larmes, tandis qu'en sortant de la salle d'audience, alors que ses confrères tentaient de le consoler, il a commencé à déverser sa hargne à l'endroit des journalistes, dont certains avaient été appelés comme témoins dans le procès pour outrage au tribunal.

Voir page 18: CTCUM

La FAS se lance dans le mouvement de grève

Le secteur social est perturbé à son tour

(PC—LE DEVOIR) — Quelque 5.500 salariés affiliés à la Fédération des affaires sociales (FAS) de la CSN ont débrayé à leur tour hier dans diverses régions du Québec, alors qu'un groupe d'employés de garderie allaient manifester leur mécontentement à la Bourse de Montréal.

On estimait à 110.000 le nombre de syndiqués du Front commun qui se trouvaient en grève hier. Outre les salariés de la FAS, des salariés de l'aide juridique se sont joints aux travailleurs de l'enseignement et professionnels du gouvernement qui avaient cessé le travail mercredi et jeudi.

À la FAS, on indiquait hier en cours de journée que des débrayages avaient eu lieu dans 12 centres de services sociaux, un centre régional de services sociaux et de santé, 61 centres de services sociaux et communautaires et 76 gar-



Mmes Ginette Gosselin et Raymond Bossé, respectivement de la Fédération québécoise des infirmières et infirmiers et de la Fédération des infirmiers et infirmières unis, annonçaient hier à Montréal que les deux organismes, qui venaient de conclure une entente avec le gouvernement, suspendaient leur mot d'ordre de grève pour lundi. Nos informations en page 18. (Photo CP)

deries répandues à travers le Québec.

L'information concernant les CLSC ne concorde toutefois pas avec celle diffusée par le ministère des Affaires sociales (MAS). Le MAS a en effet évalué à 54 sur 101 seulement le nombre de CLSC touchés par le débrayage de la FAS. De plus, le ministère a précisé que ces fermetures avaient été particulièrement ressenties dans les régions de Montréal, de l'Outaouais, et du Bas Saint-Laurent-Gaspésie. En ce qui a trait à l'Outaouais, une source locale a noté que huit CLSC sur les dix de la région avaient été touchés par la grève.

Le MAS a souligné que deux régions avaient été épargnées par les débrayages, soit les Cantons de l'Est et le Nord-Ouest. Le ministère a indiqué en outre que les centres de services sociaux de quatre régions (Trois-Rivières, les Cantons de l'Est, la Montérégie et l'Ou-

taouais) avaient été épargnés. Les autres, selon le ministère, ont été touchées à des degrés divers. À Montréal, deux des trois CSS étaient fermés, selon le ministère.

Cependant, selon le porte-parole de la FAS, M. André Lafond, les services essentiels ont été assurés dans tous les établissements touchés. Les directions ont accepté les services proposés par les syndicats, partout sauf dans un centre de services sociaux au sujet duquel M. Lafond s'attendait à un règlement au cours de journée.

Entre-temps, 160 membres du Syndicat des travailleuses/eurs en garderie de Montréal (CSN) se sont rendus hier à la Bourse de Montréal pour y «vendre» des «actions privilégiées», espérant ainsi attirer l'attention du grand public sur leurs revendications.

Voir page 18: FAS

Pressions américaines

Israël durcit le ton

JÉRUSALEM (d'après AFP et Reuter) — Les autorités israéliennes ont choisi de durcir le ton dans le différend qui les oppose aux États-Unis à propos du retrait des Forces israéliennes du Liban, constatait-on hier à Jérusalem.

Chaque jour, plusieurs ministres critiquent ouvertement les États-Unis, accusés de vouloir voler à Israël les fruits politiques de la guerre du Liban pour imposer le «plan Reagan» de paix au Proche-Orient.

Parallèlement, les responsables militaires israéliens laissent entendre que le contingent américain de la Force multinationale à Beyrouth fait preuve d'inefficacité et laisse se perpétuer des agressions contre les soldats israéliens.

«Les responsables américains exercent une très vive pression sur Israël pour obtenir l'évacuation du Liban», a déclaré jeudi soir le ministre israélien de la Défense, le général Ariel Sharon.

«Mais leur véritable objectif n'est pas l'intégrité territoriale du Liban. Ce qu'ils veulent, c'est pouvoir prouver au roi Hussein de Jordanie qu'ils sont en mesure de faire plier le genou à Israël et qu'il est donc de son intérêt de se joindre aux négociations dans le cadre du plan Reagan, car ils pourraient aussi nous obliger à évacuer la Cisjordanie et Gaza».

La Maison-Blanche a de plus émis des doutes sur l'utilité pour le processus de paix au Proche-Orient d'un dialogue israélo-soviétique tel qu'il vient d'être suggéré par le ministre israélien de la Défense.

Invité à commenter les propos du général Sharon, le porte-parole de la Maison-Blanche, M. Larry Speakes, a réagi avec un certain agacement. «C'est l'affaire des Israéliens», a-t-il déclaré tout en ajoutant: «Il reste à savoir en quoi cela pourrait contribuer à la paix» au Proche-Orient.

Dans une interview publiée jeudi par le quotidien israélien Yedioth Aharonoth, le général Sharon avait appelé Moscou, rappelle-t-on, à engager un dialogue avec Israël qui pourrait être, selon lui, fructueux pour les deux parties. Le ministre israélien avait par ailleurs estimé dans la même interview que son pays pouvait très bien se passer de l'assistance diplomatique américaine pour parvenir à un accord avec le Liban.

Les gouvernements de la région, a poursuivi M. Speakes, «sont libres de juger qui (des États-Unis ou de l'URSS) a agi en faveur de la paix». Le porte-parole a réaffirmé la détermination des États-Unis de demeurer «une partie im-

Voir page 18: Israël

Les députés péquistes sont restés silencieux

Une analyse de Gilles Lesage

QUÉBEC — Si elle n'est pas factice, la belle unanimité de la députation péquiste, en ces jours troublés, apparaît de plus en plus suspecte. Si elle est fondée, il est inquiétant de constater qu'un groupe aussi intelligent et articulé ait perdu, avec les années de pouvoir, tout esprit critique.

Tout se passe comme si la nécessaire solidarité ministérielle s'était peu à peu

transférée parmi les simples députés, qui épousent de plus en plus étroitement une ligne de parti sévère et rigide. Selon toute apparence, il n'y a plus, ou si peu, de remises en cause, de remue-ménages, les mots d'ordre qui viennent d'en haut sont suivis à la lettre, presque aveuglément. À un moment où il serait impérieux que l'imagination s'active et que des idées nouvelles secouent une machine encrassée, les ministériels s'installent, à la remorque des ministres,

dans une tranquille possession de la vérité.

Pourtant, le programme officiel du Parti québécois fait une place à la dissidence, aux points de vue divergents, comme en ont témoignés de mémorables débats. En ce moment même, des membres et des associations de comté remettent en question l'action gouvernementale à l'égard des employés du secteur public. Mais du côté des députés, dont près de huit de la moitié vient précé-

demment de la fonction publique et parapublique, règne un étrange consensus qui ne trouble nullement l'apparente sérénité d'un gouvernement qui a toutes les réponses.

«L'esprit critique et la non soumission aux directives du chef ne sont pas mieux vus au sein du caucus ministériel que dans les autres instances du parti», prétendait hier le député indépendant de Sainte-Marie, M. Bisillon, qui a souvent eu maille à partir avec M. Léves-

que, jusqu'à ce qu'il se libère de ses chaînes, en juin dernier, ajoute même: «Il y a une répression interne qui, pour être un peu moins tapageuse que la répression anti-syndicale, n'en est pas moins très efficace.»

Admettons que le terme de répression soit un peu fort, mais il est bien connu que les députés péquistes ne peuvent pas participer au débat public comme certains le voudraient. Ils peu-

Voir page 18: Députés

VATICAN CONNECTION

Richard Hammer

D'un bouge de New York à un palace de Munich, de la jungle sud-américaine aux coulisses du Vatican, comment un petit policier new-yorkais a découvert un effarant marché: un milliard de dollars d'actions volées commandé par l'Église catholique à la mafia. 14,95\$.

VATICAN CONNECTION

Richard Hammer

D'un bouge de New York à un palace de Munich, de la jungle sud-américaine aux coulisses du Vatican, comment un petit policier new-yorkais a découvert un effarant marché: un milliard de dollars d'actions volées commandé par l'Église catholique à la mafia. 14,95\$.

NOSTRADAMUS, 2 HISTORIEN ET PROPHÈTE

Jean-Charles de Fontbrune

Ce tome II est le complément du tome I. L'auteur y fait le point des événements et apporte les preuves de son interprétation. De plus, il livre la traduction de nouveaux textes de Nostradamus, non déchiffrés jusqu'ici, et notamment La lettre à Henry roi de France Second. 16,95\$.

LE CHAT DANS TOUS SES ÉTATS

Jean-Louis Hue

Tel un pèlerin fanatique, l'auteur a «cavalé aux trousses du chat». Dans un livre insolite, essai littéraire autant qu'encyclopédie, il raconte tout ce qui est possible de savoir sur ces félins, dont il semble connaître les moindres intentions, dans un style qui ne manque jamais d'être savoureux. 9,95\$.

NOSTRADAMUS HISTORIEN ET PROPHÈTE 2

les preuves lettre à Henry, roy de France second nouvelles prophéties

ÉDITIONS FRANCE-AMÉRIQUE

LE TEMPS FOU

Une époque, une revue

par Andrée Ferretti

Le temps fou : nous y sommes. Ici et ailleurs depuis bientôt une décennie. L'économie a parcouru son cycle entier d'épuisement, le corps social dégénère et les politiques révolutionnaires qui s'appuyaient sur l'illusion qu'une fois au pouvoir elles rendraient le monde meilleur ont toutes échoué. Par ailleurs surgissent sur de multiples scènes diverses paroles singulières, plus interrogatives que réactives, qui cherchent, dans l'éclaircissement des vieilles opacités et dans le délestage de toutes les entraves, à refonder la liberté.

Oui! le temps fou, c'est notre temps, celui où, dans un même mouvement, nous remettons en question tous les fondements de notre civilisation et laissons pourtant entièrement intactes les structures sociales qui assurent leur permanence. Le temps fou, c'est ce temps de perturbations si nombreuses et si corrosives qu'elles modifient profondément nos visions du monde nous faisant désirer l'éclatement de toutes les tables de la loi, mais qui n'empêchent pas que «florissent», plus puissantes et plus mortelles que jamais, toutes les formes du totalitarisme.

À ne pas confondre, donc, avec les années folles quand, dans la confiance frénétique aux progrès de la science et de l'industrie, explosaient les certitudes idéologiques les plus globales et les visées politiques les plus audacieuses. Le temps fou, c'est plutôt, en vagues de fond, l'implosion de nos doutes et de nos inquiétudes dans le rejet de l'ordre et du désordre existants, de même que notre refus de penser une nouvelle utopie, comme si nous nous interdisions de ré-

ver de crainte de nous tromper encore une fois de rêve.

Le temps fou, c'est aussi *Le Temps fou*, la revue, c'est-à-dire le lieu du reflet, ou plus précisément, du dédoublement critique des caractères de notre époque. C'est l'oreille analytique qui se met à l'écoute de ce qui advient dans la société québécoise, aussi bien de ce qui provient d'elle-même que de ce qui lui arrive d'ailleurs, et qu'elle n'entendrait pas aussi bien sans cet écho.

C'est même l'apport essentiel du *Temps fou* que de fournir une information multiple, variée, solidement documentée et exprimée dans des formes également très variées, qui vont de l'essai politique à la bande dessinée en passant par le document sociologique, la critique des événements littéraires et artistiques, l'entrevue, le gag et, même, la publicité, sur tous les courants de pensée et les champs d'action qui traversent et animent plus ou moins souterrairement le Québec actuel et dont, en tous cas, parle peu la grande presse. En effet, en dépit de ses prétentions déclarées d'être un lieu de recherches et d'expressions critiques, *Le Temps fou* est avant tout une revue d'information. Elle pose certes un regard neuf et lucide sur le monde, mais elle n'arrive pas encore à produire une réflexion suffisamment articulée et cohérente pour contribuer d'une manière décisive au développement d'une nouvelle approche large du politique, et encore moins aujourd'hui qu'à ses débuts.

Fondée au début de 1978 par un groupe de jeunes hommes et de jeunes femmes qui sont aujourd'hui dans la trentaine, la revue *Le Temps fou* fête du 1er au 5 février ses cinq années d'existence et sa transformation en publication mensuelle, dans une nouvelle présentation. Pour parler de cet événement, mais aussi de l'évolution de la revue et du cheminement de ceux et cel-



De gauche à droite, dans les locaux du «Temps fou»: Véronique Dassas (rédaction), Jean-François Couture (graphisme), Gérard Savoie (photo), Gilles McMillan (publicité) et Jean-Robert Sansfaçon (rédaction et administration).

les qui la font, j'ai rencontré Louise Vandellac, Véronique Dassas et Jean-Robert Sansfaçon qui y oeuvrent régulièrement depuis les tout premiers numéros. Comme les nombreux autres collaborateurs, ils ne sont pas seulement des rédacteurs, mais ils ont rempli à diverses époques, selon les besoins, quelques-unes des nombreuses tâches de direction et d'exécution.

J'ai demandé ce qui les avait amenés à fonder ou à collaborer à cette revue, eux-mêmes et leurs autres camarades. Très jeunes, tous s'étaient, vers la fin des années 60, sentis concernés et même impliqués par la politique au

Québec. Ils s'étaient engagés dans des organisations populaires ou politiques dans l'espoir de participer à la libération nationale et à l'émancipation des travailleurs, des femmes, des jeunes.

Mais dès le milieu des années 70, ils constataient avec malaise la pauvreté intellectuelle et morale de la réflexion critique qui soutenait l'action des mouvements et des partis, leur dogmatisme et leur démagogie. Ils étouffaient dans les pensées désormais closes du marxisme et du nationalisme qui avaient fondé et étayé les luttes sociales et politiques de leurs années, mais qui se trouvaient maintenant enfermées dans les

vérités bornées et arrogantes des mouvements gauchistes et du pouvoir péquiste.

Ils ne se reconnaissaient plus dans ces discours qui ignoraient toutes les problématiques nouvelles, et, surtout, les sensibilités différentes forgées dans les remises en question féministe et écologiste. Ainsi *Le Temps fou* est né d'une volonté de quelques jeunes aux prises avec des angoisses existentielles dues à leur isolement dans les cadres traditionnels de pensée et d'action sociales et politiques et le besoin de renouveler les critères d'analyse et leurs valeurs de référence pour comprendre les

contradictions à l'oeuvre dans la société québécoise depuis la toute fin des années 70, et pour jeter les bases de solutions mieux accordées aux besoins concrets des divers groupes sociaux.

Aujourd'hui, *Le Temps fou* compte 24 numéros parus régulièrement à tous les deux mois depuis mars-avril 1978. Le dernier a été tiré à 12,000 exemplaires. La revue a augmenté le nombre de ses abonnés de 50%, en 1982, le portant à 1,600, ce qui, avec la publicité, assure l'auto-financement de la publication à 80%.

Selon les prévisions budgétaires de
Suite à la page 36

CATHERINE SAUVAGE

«J'ai toujours donné la priorité à mes impulsions»

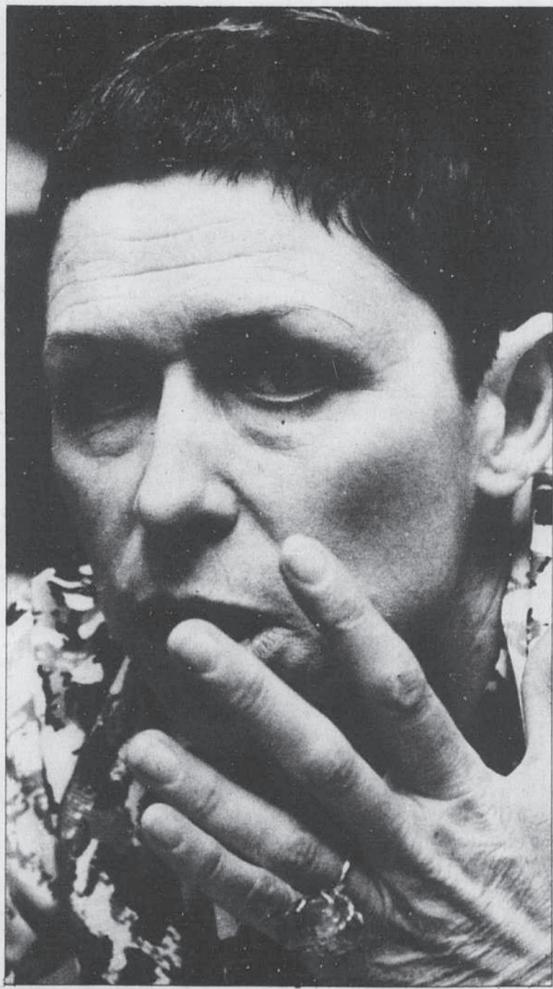
par Clément Trudel

À l'aube de la décennie 50, Saint-Germain-des-Prés symbolise Paris assoiffée de poésie, vivant une époque privilégiée dans une ambiance de libération. Une fraternité extraordinaire y règne. Léo Ferré et Catherine Sauvage s'aident mutuellement à graver les étapes de la notoriété. Deux noms qui restent associés dans un disque, *25 ans de Léo Ferré*, où *Paris-Canaille* ressuscite.

Aujourd'hui, l'estime mutuelle demeure mais «Léo devient de plus en plus aigri et vitupérant» tandis que Catherine, elle, se sent «de plus en plus planer, détachée des choses». «Il a toujours été excessif, à un certain moment nos routes ont bifurqué, ce qu'il fait maintenant ce n'est plus ce que j'ai envie de chanter mais je continue à chanter ses anciennes chansons»...

Sa voix rauque, qui sait se faire veloutée, exprime des révoltes, des amours déchirées. Catherine Sauvage fut la première en France à faire connaître cet «être singulier» qui peignait une nature large, cosmique: Gilles Vigneault. Vigneault qu'elle n'hésite pas à classer parmi les grands poètes, ces gens dont «le génie est d'essayer de faire passer l'âme d'un pays à travers ce qu'ils font». Sa vision des choses, elle l'explique par son choix de textes: des «choses suffisamment belles en soi» qu'elles n'ont pas besoin d'un chapeau de présentation, encore moins d'un «débat après le spectacle».

Catherine Sauvage a un parti pris tenace: l'amour du travail professionnel, au théâtre comme dans la chanson. Pas tendre pour ceux qui se prétendent auteurs, musiciens, et qui ne sont que des amateurs, des bricoleurs, elle sait rendre son dû à des «gars amoureux de leur métier», comme ces techniques du Sogetsu Kaikan, de Tokyo, où elle mit sept heures à régler elle-même ses éclairages, l'an dernier — le régisseur la considère comme une des leurs, il s'est fait traduire 33 chansons du



Catherine Sauvage: ne rien refuser a priori. (Photo Jacques Grenier)

spectacle et elle a bien l'intention d'y retourner aux 18 mois!

Automne 1981, elle voyait pour la première fois «le Canada en couleurs», à la faveur d'une série de récitals à Québec, au Petit Champlain. Elle qui aime peindre et dont les teintes préférées sont «les couleurs chaudes de la forêt: le vert, le jaune, le rouge», était enfin servie à souhait, notant le progrès de la métamorphose des arpentés de neige que, depuis plus de 20 ans, elle revisait. Émue, elle fut, rentrant de Saint-Pierre-et-Miquelon par la Nouvelle-Écosse, où s'animait une litanie de noms qui lui faisait revivre son rôle de Lechy dans *L'Échange*, de Claudel.

Loïn de se faire du souci pour les fuseaux horaires, elle sent une certaine ubiquité, une facilité à s'installer à Mexico ou à Montréal comme si elle n'avait jamais quitté la ville qui l'accueille. Cette femme qui ne semble jamais ciller, le sens son regard s'éloigner parfois sur le mur du café où se prélassent (en photo) une chatte qui, saurai-je plus tard, lui rappelle sa Câlène.

Elle m'a tenu, au cours d'une conversation de deux heures, des propos qu'il serait facile de trahir: il y manque ici la chaleur de la voix, l'intensité du regard. C'est elle que désignait Louis Aragon à celui qui veut «écouter quelqu'un qui ne soit pas comme les autres». C'est d'elle que Pierre Brasseur écrit: «J'aime écouter Catherine se moquer du monde / n'est-ce pas cela être engagé / engagé à se foutre de ce monde / qui lui ne daigne pas s'engager / à nous foutre la Paix».

Et elle possède «plein de bons textes» que lui ont écrits Queneau, Marguerite Duras, MacOrlan, Jean-Pierre Chabrol et d'autres. Ça ne lui monte pas à la tête. Depuis toujours, elle aspire à une vie de sagesse: «J'ai toujours pensé qu'il valait mieux rater sa carrière... et réussir sa vie», dans un «contexte plus spirituel», que familial ou amoureux.

Après avoir fait taire la musique de Saint-Preux qui emplissait le café «Chez Oscars», je l'ai écoutée: «Je donne toujours la priorité à mes impulsions plutôt qu'à la raison. Ma ma-

Suite à la page 36

Une histoire des odeurs et des mentalités

par Heinz Weinmann

Alain Corbin, *Le Miasme et la Jonquille, l'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles*, Éditions Aubier, 1982, 330 pages.

La «nouvelle histoire» a donné le coup de grâce à une histoire moribonde qui se délectait des couronnements princiers, des entrées royales et des grandes batailles. Elle a démocratisé l'histoire: en l'attachant à ceux qui «font» l'histoire, elle a promu ceux qui la «subissent», le commun des mortels, au rang de sujet historique. Après avoir enregistré les moindres changements de mentalité de Monsieur Tout-le-monde devant la mort (Ariès), et à l'égard de la sexualité (Flandrin), la nouvelle histoire nous fait sentir aujourd'hui l'odeur du passé.

Alain Corbin, en laissant filtrer dans nos salons désodorisés les effluves de l'histoire, nous rend à l'évidence que les odeurs et l'odorat ont aussi leur histoire. L'odorat, le plus «bas», parce que le plus animal de nos sens, bafoué, frappé d'existence par nos philosophes et nos hommes de science, s'avère tout d'un coup un outil précieux pour l'exploration de l'imaginaire social des XVIIIe et XIXe siècles.

Le choix de ces deux siècles pour l'enquête olfactive n'est pas l'effet du hasard. Car il s'y est opéré une révolution de moeurs des plus capitales, comparable seulement au redressement de l'Homme dans la phase de l'humanisation. En effet, cette révolution ne fait que parachever une longue évolution amorcée au moment du redressement de l'animal par sa posture, l'Homme, à la fin d'un processus de civilité, filtre le mieux possible les odeurs naturelles qui rappellent encore son animalité: odeurs du corps, sueurs, odeurs d'excrément.

L'habitant des grands centres urbains, à cause de leur concentration humaine, de la promiscuité de la vie, de l'absence d'hygiène, a toujours été exposé à ces odeurs, plus que le campa-

gnard. Paris, centre des arts et des sciences, est avant tout un centre de puanteur. Notre ancêtre écolo, Jean-Jacques Rousseau, est accueilli au loin, comme tout visiteur, par les effluves nauséabondes de la capitale. On comprend tout d'un coup son goût de la montagne! Des cadavres d'animaux, des excréments animaux et humains s'épandant sur la voie publique, les saignées et l'équarissage des bêtes de boucherie se faisant à ciel ouvert, la vidange des fosses d'aisance (pas encore «septiques») avec un matériel aux multiples fuites se pratiquant à toute heure du jour: on imagine le pot-pourri de puanteurs!

Tolérées depuis des siècles comme une fatalité, voilà que vers le milieu du XVIIIe siècle les imaginations et les esprits s'inquiètent de ces émanations fétides. Premier signe d'un changement de moeurs, on note à ce moment un brutal abaissement des seuils de tolérance pour l'odeur des autres. La grande guerre pour la «privatisation» des odeurs et des déchets est alors engagée, qui vise à refouler sans «l'intimité» les émanations et les excréments de chacun.

Les savants flairent, hument pour traquer l'atmosphère putride. Moment historique: Lavoisier découvre la composition chimique de l'air et la chimie de la respiration. On comprend alors la nécessité de l'air frais, pur. Savants et architectes traquent les réduits, alcôves, les ruelles, bref tous les endroits où l'air vicié stagne. La stagnation de l'air et de l'eau est alors considérée comme la vraie pollution. Il faut donc aérer, ventiler les lieux d'infection et les lieux traditionnels d'entassement: l'hôpital et la prison. Le baron Haussmann, mu par des motifs autant stratégiques qu'«aéristes», ouvre ses Boulevards pour y faire circuler l'air frais.

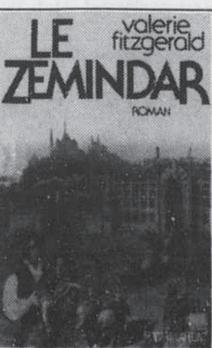
L'invention de l'eau de Javel en 1788 contribue largement à assainir l'atmosphère publique. On asperge généreusement tous les endroits qui vicient l'air, jusqu'au cadavre de Louis XVIII envoi de décomposition lors de son enterrement. L'introduction du «water-closet», venu d'Angleterre, constitue une étape importante dans ce refoulement des odeurs organiques vers l'espace privé.

Suite à la page 36

UN GRAND ROMAN D'AMOUR

732 pages
19,95 \$

Collection «Best-Sellers»



valerie fitzgerald
LE ZEMINDAR
ROMAN

L'aventure inoubliable de la conquête de la plénitude par une jeune femme passionnée, à un moment particulièrement dramatique de l'histoire de la société de l'Inde britannique.



ROBERT LAFFONT

C. Sauvage

Suite de la page 19

nière est plus viscérale, je n'aime pas tellement suivre les écoles. Je ne suis pas du tout d'accord avec une conception de la mort qu'on a chez nous. Pour moi la mort, c'est un phénomène aussi inexplicable et aussi simple que la naissance. Je ne vois pas pourquoi on a la trouille... Cette sérénité que j'ai, je ne saurais l'étayer par une théorie. Je ne suis pas du tout ascète. Par les yeux, par le goût, il y a des choses dont on profite plus à certains âges. Ce qui est dramatique, c'est qu'on n'ait pas profité des choses à l'âge où il fallait en profiter. Il faut bien se connaître, être ouvert à tout, ne rien refuser systématiquement. Tout a du bon et tout a du mauvais. Dans tout ce qui peut vous arriver de mauvais dans la vie, il y a une façon de le prendre qui peut être bonne.

Catherine Sauvage ne croit pas à l'égalité. « On ne peut pas demander les mêmes choses à tous les gens. Certains naissent en santé, ou pas; d'autres, beaux ou laids, avec des pulsions propres et dans les recherches que l'on devrait faire, « il faut viser à la transformation de l'individu », pas de la société. L'artiste réécrit le rôle de commentateur de l'actualité plus elle cède, finalement: « L'actualité je la trouve de plus en plus désespérante. C'est écoeurant, monstrueux, dément, dingue, absurde, dira-t-elle de la juxtaposition de faits relatifs à la faim dans le monde et de ces milliardiers qui vont à la NASA, aux missions, à la conquête de l'espace. Elle dit en être au «ras-le-bol des discours des hommes politiques» et évoque les puissances de l'argent et les multinationales qui manipulent les tenants d'idéologies. Si on ne distancie pas, « y aurait de quoi se flinguer à longueur de journée... ça se ramène toujours à une histoire de gros sous ».

Elle citera avec orgueil le fait qu'elle ait été l'une des rares artistes de France à se produire en Pologne pour Solidarité; même qu'on la mobilisa pour trois concerts en une seule journée (90 chansons!) C'est dramatique ce qui se passe en Pologne, souligne-t-elle, après avoir rappelé les liens privilégiés entre les Polonais et les Français.

Elle n'aime pas « les choses taillées dans le marbre », Catherine Sauvage, et préfère jouer au jour le jour sur scène, avec des publics divers. De Laurence

Olivier, elle affectionne la comparaison entre acteurs et «sculpteurs de neige»; signe de recommandement, de défis constants.

Lorsqu'elle dit Louis, ou Léo, ou Gilles, je dois transposer, inscrire Aragon, Ferré, Vigneault. De même pour Georges (Brassens).

« Je me sens très téléguinée, j'aime qu'il y ait une sorte de choix préalable », dit celle qui a eu « la chance de rencontrer les gens qu'il fallait au bon moment ». (Tous les projets de théâtre qui lui sont parvenus, elle ne les imaginait pas elle-même; ils sont venus de Planchon, d'Albio, de Blin ou de Barrault.)

Si elle s'intéresse à l'astrologie, c'est parce qu'elle est passionnée de psychologie. Elle a suivi avec passion le drame Gary Ajar et dit être lectrice assidue de Dostoïevski. Les autres pans de sa bibliothèque se garnissent surtout de témoignages; de suggestions que lui font des amis, de volumes où elle tente de découvrir pourquoi elle se sent agacée par des auteurs comme Navarre et Villalonga... mais elle les lit jusqu'au bout!

Un réflexe central: ne faire que ce qui lui plaît, ne voir que les gens qu'elle aime. Ce qui lui permet de faire des tournées où Louis Aragon récitait ses poèmes tandis qu'elle chantait *Il n'y a pas d'amour heureux* et d'autres poèmes écrits dans une langue qui la fascine toujours et qui rend Aragon « intemporel ». Le même amour de la perfection, elle l'applique à Kurt Weill et à Brecht; à ses accompagnateurs que furent Jacques Loussier et Michel Légrand (à la Poudrière, du 1er au 13 février, c'est Daniel Raquillet qui touche le piano).

Cette femme aux gestes amples déteste les choses « petites, tièdes ». Elle se dit « assez paresseuse » et n'a aucun regret: « J'ai vécu très intensément... il y a un âge pour tout », et savoure le calme d'une vie de banlieue. En tournée toutefois, elle prend d'assaut les marchés artisanaux et peut épuiser son entourage tellement elle est avide d'explorer, même en se levant tôt. Elle « picore », se documente à gauche et à droite et, surtout, se réjouit quand est réalisée l'enregistrement public d'un récital, quoiqu'elle ne dédaigne pas les 20 musiciens que le studio peut lui offrir parfois!

C'est le contact avec la scène qui la soutient dans sa quête du délice qui l'assure d'un public qui a su goûter son choix. Elle se rappelle des moments difficiles mais heureux: dans un champ, sous la pluie, à une fête du PC ou du PS, tenir une heure, avec un mauvais micro, sans éclairage, et pourtant, la magie se

produit, le public a marché!

Catherine Sauvage a-t-elle regret de certains textes, certaines chansons qu'elle aurait pas su intégrer au bon moment dans son répertoire? Il y a bien sûr des «chansons d'hommes» qu'elle ne pouvait assumer, des styles aussi; son indépendance est entière, elle ne s'est jamais refusé le plaisir d'apporter à son public une chanson neuve. Des multiples cartons d'invitation qui lui arrivent, elle en honore très peu. Son choix, en un an, a porté sur des récitals de Marie-Paule Belle, d'Henri Tachan, de Claude Nougoua et... de Gilles Vigneault, dont elle a interprété *Mon pays, Pendant que, Fer et titane, Tam il delam* et bien d'autres textes taillés dans une «langue vivace d'une race neuve en plein essor» (selon le présentateur Claude Dejacques).

Catherine Sauvage n'a pas voulu me dévoiler son choix de chansons pour les récitals de La Poudrière. Il y aura de l'indignation à la Brecht, de la tendresse à l'Aragon. Rien de statique. Une femme qui affectionne les mers chaudes réussira sans doute, en pensée, à pulvériser les glaces qui s'amoncellent sur le Saint-Laurent.

Temps fou

Suite de la page 19

l'année en cours, les abonnements, la vente aux kiosques et la publicité rapportent respectivement \$25,000, \$50,000 et \$53,000. De plus, la revue reçoit chaque année du ministère québécois des Affaires culturelles le montant statutaire accordé à toutes les publications culturelles. Depuis l'an dernier, elle reçoit également les sommes attribuées dans le cadre des programmes québécois de subventions à l'emploi. Quant aux dépenses, en plus des frais d'imprimerie, il s'agit des salaires des sept permanents, qui gagnent chacun \$200 par semaine.

Le Temps fou a contribué à la renaissance de l'analyse socio-politique en la soustrayant au dogmatisme et aux modes intellectuelles qui se perdent dans les grandes abstractions. En cinq ans, elle s'est donnée une image de marque qui est celle de l'authenticité de son intérêt à débusquer, pour en rendre compte avec sobriété et profondeur, les orientations, les tendances qui questionnent tous les ordres établis et dont les

critiques sont ou seront à l'origine des profondes transformations politiques sociales et culturelles qui marqueront nécessairement la fin du XXe siècle.

Et c'est une grande réussite que nous sommes invités à partager au cours de la semaine qui vient en participant aux nombreuses activités organisées chaque jour par *Le Temps fou* pour célébrer le cinquième anniversaire de sa parution.

La principale manifestation sera le lancement, mardi, du premier numéro du nouveau *Temps fou* mensuel qui, nous annonce-t-on, marquera un intérêt plus approfondi pour les questions socio-culturelles qui constituent à leur accoutumée le principal champ d'intérêt des jeunes de 18 à 25 ans.

Le Temps fou entend demeurer bien ancré dans notre temps.

Mentalités

Suite de la page 19

Hélas, son implantation est très lente en France. Il n'y a qu'un W.C. à Versailles: seuls Louis XVI et Marie Antoinette y trônent, tandis qu'en Angleterre le commun des mortels de Manchester et de Liverpool jouit déjà de ces privilèges royaux.

L'introduction du tout-à-l'égout à Pa-

ris rencontre encore plus de résistances. La puissante union des vidangeurs et l'industrie des immondices s'y opposent fortement. Quel gaspillage de laisser couler dans la Seine les 102,800 mètres cubes de matière fécale que Paris produit annuellement (1834)! Ça vaut de l'or! Les bourgeois au XIXe siècle n'avaient pas besoin de Freud pour le savoir.

Depuis la découverte de la respiration cutanée, on sait que la crasse n'est peut-être pas la meilleure protection contre les infections. On cesse de se boucher les pores, de se farder. Surprise! L'eau nettoie. Avec des ablutions plus fréquentes (gardons-nous des excès!), et à la fin du XIXe siècle, les premiers bains non thérapeutiques, l'homme découvre avec étonnement que son «aura séminal» (traduisons librement: son *sex appeal*) ne se dilue pas (au contraire), et la femme, qu'elle connaît malgré tout les joies de la maternité.

Comme tous les changements de mœurs, celui de la domestication des odeurs du corps commence par le haut de l'échelle sociale. Tandis que le bourgeois s'aère, se lave, se parfume, le prolétaire s'entasse avec sa nombreuse marmaille dans sa tanière qui secrète l'odeur fétide de l'animalité. Une lecture olfactive des romans de Balzac, Flaubert et Zola le prouve assez: le cliché entre bourgeois et prolétaire est marqué par les «bonnes» odeurs de l'un

et les «mauvaises» de l'autre. Le bourgeois, en somme, projette sur le prolétaire les déchets et les odeurs animales dont il s'est lui-même débarrassé. Il fait de lui un «homme-fumier», plus animal qu'humain.

Reconnaissons-le, nous avons vaincu cette ségrégation par les odeurs. Nos corps désodorisés se valent. Pourtant, qui ne s'est pas déjà surpris d'avoir dit d'une personne désagréable: «Je ne peux pas la sentir»?

Littérature fantastique

AVORIAZ (AFP) — L'écrivain français Frédéric Tristan a remporté le prix de Littérature fantastique décerné dans le cadre du récent Festival d'Avoriaz pour son roman *La Cendre et la foudre* (André Billaud).

Ce prix, créé en 1978, garantit une publication dans le livre de poche avec un premier tirage de 25,000 exemplaires. Il récompense un roman fantastique français ou étranger publié dans l'année.

Frédéric Tristan, né en 1931 à Sedan, est un spécialiste de l'Asie. *La Cendre et la foudre*, dédié à Akira Kurosawa, raconte l'épopée légendaire d'une société secrète chinoise, la fraternité des Hung sous la dynastie Ming. Frédéric Tristan est déjà l'auteur notamment de *Le Train immobile* (1979) et *Le Signe égal du ciel* (1972).

cinéma

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mercredi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées au Service de publicité.

- ASTRE I:** (327-5001) — "L'empire contre-attaque" 1 h 15, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30.
- ASTRE II:** — "Les aventures de l'arche perdue" 1 h 20, 3 h 40, 6 h 00, 8 h 20, 10 h 40, 12 h 00.
- ASTRE III:** — "La grande bouffe" 1 h 15, 3 h 30, 5 h 45, 8 h 00, 10 h 15, 12 h 30.
- ASTRE IV:** — "Tendres coussins" 3 h 30, 5 h 45, 8 h 00, 10 h 15, 12 h 30.
- ASTRE V:** — "La maison du Lac" 1 h 20, 3 h 40, 6 h 00, 8 h 20, 10 h 40, 12 h 00.
- ASTRE VI:** — "Le chanteur de jazz" 3 h 30, 5 h 45, 8 h 00, 10 h 15, 12 h 30.
- AVENUE:** (937-2747) — "Kiss me Goodbye" 1 h 15, 3 h 30, 5 h 45, 8 h 00, 10 h 15, 12 h 30.
- BERRI I:** (288-2115) — "Le quart d'heure américain" 12 h 30, 2 h 25, 4 h 15, 6 h 05, 8 h 00, 9 h 50.
- BERRI II:** — "Le beau mariage" 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, 13 h 15.
- BERRI III:** — "L'oeil du tigre" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30.
- BERRI IV:** — "Comédie érotique d'une nuit d'été" 3 h 05, 6 h 30, 9 h 55 — "Arbitrage" 1 h 20, 4 h 45, 8 h 10.
- BERRI V:** — "Diva" 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35, 11 h 50.
- BOSSARD I:** (861-2755) — "Tootsie" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 00, 9 h 15.
- BOSSARD II:** — "The Toy" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20, 11 h 20.
- BOSSARD III:** — "L'oeil du tigre" 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30.
- BOSSARD IV:** — "Annie" 12 h 10, 2 h 20, 4 h 30, 6 h 40, 8 h 50, 11 h 00.
- BOSSARD V:** — "Tootsie" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 00, 9 h 15.
- CHAMPLAIN I:** (271-1103) — "E.T. l'ex-

- tra-terrestre" 12 h 30, 2 h 40, 5 h 00, 7 h 10, 9 h 20, 11 h 30.
- CHAMPLAIN II:** — "Horreur dans la ville" 2 h 10, 4 h 30, 6 h 50, 9 h 10, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 50, 6 h 10, 8 h 30, 10 h 50, 12 h 10.
- CHAMPLAIN III:** — "Happy Birthday, souhailtez ne jamais être invité" 12 h 15, 3 h 35, 5 h 55, 8 h 15, 10 h 35, 12 h 55.
- CHATEAU I:** (271-1103) — "Star Trek II: La colère de Khan" 1 h 00, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h 00, 12 h 15.
- CHATEAU II:** — "Empire des cannibales" 3 h 05, 6 h 25, 9 h 45, 12 h 05.
- CHATEAU III:** — "Défenseurs sauvages" 1 h 25, 4 h 45, 8 h 05, 11 h 25, 12 h 45.
- CINÉMA LUMIÈRE:** — "Tintin et le mystère de la toison d'or" 12 h 00, 2 h 00, 4 h 00, 6 h 00, 8 h 00, 10 h 00, 12 h 00.
- CINÉMA MONTROSE:** — "Croisades pour couples pleins d'ardeur" 12 h 00, 2 h 00, 4 h 00, 6 h 00, 8 h 00, 10 h 00, 12 h 00.
- CINÉMA DE PARIS:** — "Dark Christmas" 1 h 15, 3 h 35, 5 h 55, 8 h 15, 10 h 35, 12 h 55.
- CINÉPLEX I:** (849-4518) — "Trail of the pink panther" 1 h 40, 3 h 50, 6 h 00, 8 h 10, 10 h 20, 12 h 30.
- CINÉPLEX II:** — "Six Weeks" 1 h 50, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45.
- CINÉPLEX III:** — "The last american virgin" 1 h 45, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45.
- CINÉPLEX IV:** — "Canterbury Tales" 1 h 35, 3 h 35, 5 h 35, 7 h 35, 9 h 35.
- CINÉPLEX V:** — "Last Tango in Paris" 1 h 55, 4 h 20, 6 h 45, 9 h 10.
- CINÉPLEX VI:** — "The world according to Garp" 1 h 40, 3 h 45, 5 h 50, 7 h 55, 10 h 00, 12 h 05.
- CINÉPLEX VII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- CINÉPLEX VIII:** — "La cage aux folles" 1 h 55, 3 h 55, 5 h 55, 7 h 55, 9 h 55.
- CINÉPLEX IX:** — "Not a love story" 3 h 35, 5 h 35, 7 h 35, 9 h 35, 11 h 35, 1 h 35, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 25.
- CINÉMA MONTREAL I:** (521-7870) — "Blade runner" 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20, 11 h 20.
- CINÉMA MONTREAL II:** — "Annie" 1 h 50, 3 h 50, 5 h 50, 7 h 50, 9 h 50, 11 h 50, 1 h 50, 3 h 50, 5 h 50, 7 h 50, 9 h 50, 11 h 50.
- CINÉMA NEW YORKER:** — "La prostituée" 7 h 30, "Toussaint" 9 h 30, "King Kong" 11 h 45.
- CLAREMONT:** (486-7395) — "Peter Pan" 1 h 00, 3 h 00, 5 h 00, 7 h 00, 9 h 00, 11 h 00.
- CINÉMATHEQUE:** (842-9763) — "Médée" 18 h 35, "Salò" 20 h 30.
- COMPLEXE DES JARDINS III:** — "Et Dieu créa les hommes" 12 h 15, 13 h 50, 15 h 25, 17 h 00, 8 h 35, 10 h 10, 11 h 45.
- COMPLEXE DES JARDINS II:** — "Les filles de Grenoble" 12 h 05, 15 h 10, 18 h 15, 21 h 20, "Les jaxx érotiques de deux jeunes infirmières" 13 h 55, 17 h 00, 20 h 05.
- COMPLEXE DES JARDINS III:** — "Fantasies érotiques" 12 h 05, 14 h 15, 16 h 25, 18 h 35, 20 h 45, "Adolescents trop curieux" 13 h 10, 15 h 20, 17 h 30, 19 h 40, 21 h 50.
- COMPLEXE DES JARDINS IV:** — "L'amant de Lady Chatterley" 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 18 h 50, 21 h 00.
- CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE:** (879-4349) — "Saturday night and sunday morning" 19 h 00, "Wollen" 21 h 00.
- CÔTE-DES-NEIGES I:** (735-5528) — "The Verdier" 12 h 40, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50.
- CÔTE-DES-NEIGES II:** "Tootsie" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 00, 9 h 15.
- CRÉMAZIE:** (388-4210) — "Les charlots de feu" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 00, 9 h 15.
- DAUPHIN I:** (721-6000) — "Maman aura des enfants" 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 25.
- DAUPHIN II:** "Fitzcarraldo" 12 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.
- DORVAL I:** (631-8587) — "48 hours" 12 h 35, 2 h 40, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 00, 11 h 05, 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30.
- DORVAL II:** "Comeback" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 40, 7 h 00, 9 h 20.
- DORVAL III:** "Pranks" 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 00, 9 h 15.
- DORVAL IV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL V:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL VI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL VII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL VIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL IX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL X:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XVI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XVII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XVIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XIX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXVI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXVII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXVIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXIX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXVI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXVII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXVIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XXXIX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XL:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLVI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLVII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLVIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL XLIX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL L:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LVI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LVII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LVIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LVIX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXVI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXVII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXVIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXIX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXVI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXVII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXVIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXIX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXX:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXXI:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXXII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXXIII:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXXIV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL LXXXV:** — "Frankenstein" 2 h 00, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 20.
- DORVAL L**